

Valable?

Autor(en): **Berset, Augustin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **99 (1970)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Valable?

Peut-on estimer le degré de réussite d'une réunion de parents? Dans l'optique de la SFE, une telle réunion porte vraiment des fruits dans la mesure où l'Esprit du Christ s'y manifeste et où des valeurs chrétiennes sont perçues, puis vécues par les éducateurs: parents, maître, prêtre.

Essayons de dégager ces valeurs de l'expérience rapportée ci-dessus. Elles peuvent se résumer dans le chemin qui a été parcouru entre le désir de «Faire quelque chose» et celui de «Devenir quelqu'un», c'est-à-dire: devenir des éducateurs engagés ensemble dans une même tâche.

L'instituteur a senti que les responsables de l'éducation œuvraient les uns à côté des autres, ayant chacun dans leur ligne particulière la préoccupation de l'enfant: les parents à la maison, le maître à l'école, le prêtre à l'église et au catéchisme. Naît alors l'idée de la première réunion de parents où domine le désir de «faire quelque chose». Les divers meneurs accomplissent une tâche, mais ne s'engagent pas comme responsables d'une mission éducative. Le dialogue ne s'instaure pas avec les parents qui, d'ailleurs, s'expriment de façon éclairante après la réunion: Ils ont «bien aimé», «appris quelque chose», mais ne sont pas devenus des personnes concernées par l'éducation de leurs enfants. Le maître a été conscient qu'un tel genre de réunions n'était qu'un point de départ. Continuer dans cette voie, c'était aller au devant de la désertion généralisée des parents: Il y a tant d'autres moyens d'information ou de distraction.

Dans la suite du cheminement, on voit que les divers éducateurs se sont mis à l'écoute des valeurs chrétiennes et ont en accepté les exigences.

Tout d'abord, la personne de l'enfant, son vrai bien humain et chrétien, son épanouissement deviennent la préoccupation essentielle de tous. Les échecs scolaires ne posent plus de problèmes. La tentation est vaincue de faire des têtes bien pleines, des forts en ceci ou en cela, des candidats à l'école secondaire. Grâce à un tel esprit, les enfants aiment l'école, apprentissage de vie. Chacun d'eux est considéré comme seul à être lui; il lui est demandé de produire selon ses possibilités réelles.

Les enfants eux-mêmes remarquent cette union des responsables de leur éducation; leur demander de composer la convocation est un excellent moyen pédagogique pour les en rendre conscients.

Les parents, la commission scolaire, prennent leurs responsabilités en agissant: détails matériels tout d'abord, mais en vue de l'épanouissement de l'enfant. Des réalisations se font, sans que le maître ait à quémander; pas de réticences puisque c'est toute la communauté éducative du village qui veut ces réalisations. Une certaine fraternité se crée entre ceux qui s'attachent à une œuvre commune.

Autre valeur: l'atmosphère de dialogue dans la franchise qui permet de rejoindre les vrais problèmes des personnes. Le dialogue, signe des temps actuels, est indispensable pour que des progrès réels soient accomplis.

Le rôle du prêtre ne serait-il pas de faire découvrir que ce qui est vécu de cette manière est déjà chrétien? Le Père aime et sauve chacun de ses enfants comme il est, il veut que chacun se sache aimé par lui, il veut que les hommes soient fraternellement unis et qu'ils s'entendent pour continuer son œuvre. A partir de ce qui est vécu, l'Évangile va sans cesse poser de nouvelles exigences.

Ces réunions ne «permettent pas, comme on l'a dit, la présence de l'Église», elles sont l'Église en marche, le Règne de Dieu qui s'étend. Un climat, un esprit est créé qui témoigne de l'Esprit qui anime une telle équipe éducative. On y reconnaît les fruits de l'Esprit dont parle saint Paul: «Charité, paix, serviabilité, bonté, confiance dans les autres...» Et aussi l'absence des fruits d'un mauvais esprit: «Haines, discordes, jalousie, emportement, disputes, dissensions, sentiments d'envie...» (Ga 5). Les premiers sont signes qu'on est dans le Royaume de Dieu; les autres, qu'on ne peut en hériter.

*Augustin Berset,
aumônier de la SFE*

Un appel pour conclure

Les lecteurs d'*Ensemble* qui ont pris la peine de parcourir les deux précédents articles (le premier relatant une expérience vécue dans l'un de nos villages fribourgeois, le second mettant en lumière les valeurs éducatives et chrétiennes d'une telle collaboration entre maîtres, parents, autorités scolaires et clergé) ont certainement été frappés par l'heureuse transformation d'un climat, par l'évidente efficacité des efforts réunis des uns et des autres et par l'indéniable réussite, sur le plan de l'éducation, de la mise en commun des responsabilités.

Nous pensons que des exemples concrets vaudront toujours mieux que les meilleures théories dont ils sont d'ailleurs l'illustration et la confirmation. C'est pourquoi nous souhaitons vivement que d'autres témoignages similaires nous parviennent. L'expérience relatée ici n'est certainement pas la seule qui ait été entreprise et réussie dans le canton. Que tous ceux qui ont, par des réunions de parents, par l'école ouverte, travaillé dans le sens d'une collaboration effective de tous les responsables de l'éducation, qui ont tenté, même modestement, de créer cette convergence d'action, veuillent bien nous en faire part.

La lumière ne doit pas rester sous le boisseau et il nous paraît nécessaire que l'on prenne enfin conscience de la nécessité qu'il y a à agir en équipes afin que l'éducation, à l'époque particulièrement difficile que nous vivons, retrouve tout son sens et toute son efficacité, dans la fidélité à l'esprit chrétien que la SFE s'est donné pour mission de défendre.

Il n'est pas du tout indispensable que ces témoignages soient rédigés dans une forme élaborée et définitive; il nous suffirait d'avoir des notes relatant les grandes lignes de l'expérience, les difficultés rencontrées, les succès obtenus. Nous nous chargerions alors volontiers d'en tirer un article cohérent pour notre revue afin que le plus grand nombre puisse en bénéficier.

Bien que tant d'appels aient déjà été lancés, sans grand résultat, il faut bien l'avouer, nous espérons pourtant que celui-ci sera entendu.